



critique & création culturelle

# *Queen Kong* Montée en jouissance



Le Théâtre de Poche présente la dernière création du metteur en scène Georges Lini, *Queen Kong*, un seul en scène tout en puissance, tiré du langage cru d'Hélène Vignal, qui narre l'émancipation sexuelle d'une adolescente.

Par Luana Staes

Le 20/11/2023

Avec *Queen Kong*, Georges Lini et sa compagnie Belle de Nuit clôturent leur triptyque *Antigone* au Théâtre de Poche, trilogie débutée en 2021 avec [Iphigénie à Splott](#) et suivie de [La Soeur de Jésus-Christ](#) la saison dernière. Une trilogie qui met en scène des « héroïnes », des « guerrières » prenant les armes pour conquérir leur liberté.

Si la ressemblance avec les deux premiers volets est évidente, autant en termes de thématiques féministes qu'au niveau de l'ambiance visuelle et de la direction de jeu, *Queen Kong* se distingue par une mise en scène plus simpliste, plus brute. Contrairement à la scénographie mouvante et complexe de *La Soeur de Jésus-Christ*, où des tringles de vêtements descendaient au cours du spectacle, le décor est ici complètement statique : un plan incliné recouvert de terre sur lequel l'actrice, Emilie Eechaute, pourra monter et descendre au fil de ses explorations. Si cela peut limiter par moment les possibilités de jeu de la comédienne, celle-ci brille par son interprétation d'une adolescente victime de cyberharcèlement et de *slut-shaming*.

Jérémie a donc été le portier. On en fait tout un plat, du premier. Mais lui son rôle ça a été d'ouvrir la porte que j'avais dans le vagin. Si j'avais su comment faire, je l'aurais ouverte toute seule. Mais je ne savais pas. Est-ce qu'on peut se dépuceler toute seule ? Ne pas donner ça à quelqu'un ? Ce trophée de merde, du pucelage, là ? Si oui, toutes les filles devraient le faire. [...] J'avais juste envie d'en finir avec ce truc de la première fois, du pucelage, de l'hymen. On était d'accord là-dessus lui et moi. Bien sûr, on se l'est pas dit aussi directement. Tu m'ouvres quand je l'ai décidé, et on en reste là.

Lauréat du prix « Pépite d'Or » au Salon du livre de Montreuil en 2021, le texte d'Hélène Vignal dépeint une ado qui rêve d'explorer sa sexualité comme elle l'entend, en dehors des conventions patriarcales et du double standard qui pèse sur les jeunes filles. L'autrice écrit ainsi le modèle qu'elle aurait aimé avoir lorsqu'elle avait quinze ans, une ado libre de partir à la recherche de son plaisir. Dans une adresse directe au le public, la jeune fille raconte, avec des mots hardis, ses expériences sexuelles (jouissives ou non, consenties ou non), le harcèlement qui en a découlé et l'échappatoire qu'elle trouvera au sein du militantisme écologique.



© Lara Herbinia

On notera également que les changements de lumière (créée par Jérôme Dejean et Candice Hansel) permettent de distinguer les passages narrants les expériences sexuelles, durant lesquelles le plateau est illuminé dans des couleurs plutôt chaudes, et les morceaux concernant le cyberharcèlement, où la lumière devient bleue, transformant ce rectangle penché en un écran géant prêt à engloutir l'adolescente.

Mais en fait, la vérité c'est que Rhada est un mec qui poste un gif de truie affublée d'un string. Ce genre de mec qui rit devant une bête effrayée qui s'enfuit dans un chemin boueux. Une bête qui est censée me représenter. Et oui, je veux bien m'identifier à elle. Parce qu'elle court, parce qu'elle proteste, et qu'elle trace sa route en nous montrant son cul. L'air de dire « Je vous emmerde ». Et parce que je sais bien quel est le projet. Transformer ma liberté en crasse. Transformer ma quête de plaisir en saleté. Mais moi je sais. Je sais qui je suis.

*Queen Kong* a le mérite d'aborder des thématiques primordiales, du mythe de la virginité à la masturbation féminine en passant par la culture du viol. Si la mise en scène peut paraître simpliste, la performance hargneuse et galvanisante d'Emilie Eechaute se suffit presque à elle-même, proposant un efficace portrait féministe d'une adolescente révoltée.